



ASSOCIATION
DE PARENTS D'ÉLÈVES
DE L'ENSEIGNEMENT LIBRE

Eric de Labarre,
Secrétaire général de l'Enseignement catholique

Je voudrais pour introduire mon propos adresser des remerciements. Trois sortes de remerciements. D'abord des remerciements pour cette invitation qui est l'occasion pour moi de retrouver des amis, mais aussi celle de constater que le travail que l'on peut faire est parfois utile et peut déboucher sur des choses durables. Les colloques nationaux organisés par les Apel académiques ont été mis en place il y a une dizaine d'années. Je constate que cela continue et je m'en réjouis. Remerciements également à l'Apel Paris pour se faire le relais du travail, des réflexions de l'Enseignement catholique. Vous l'aviez déjà fait dans ce même lieu en 2003 lorsque vous aviez consacré un colloque, également un colloque national, aux fondateurs. Et aujourd'hui, vous renouvez l'opération en portant un travail qui a été réalisé au cours des mois et années qui viennent de s'écouler par les instances nationales de l'Enseignement catholique, le Secrétariat général, la Commission permanente et le Comité national. Vous le savez, le thème que vous avez choisi n'est pas un thème de hasard. Il s'adosse à un texte voté en mars 2010 par le Comité national et qui est consacré à l'éducation affective relationnelle et sexuelle dans les établissements catholiques d'enseignement. Et enfin un troisième remerciement pour l'audace dont vous faites preuve en vous attaquant à ce sujet. Ce n'est pas un sujet pas simple. C'est un sujet qui peut susciter beaucoup de réticences. Je dois vous avouer que lorsque j'ai suscité le travail de réflexion il y a deux ans et demi pour déboucher sur le texte dont je vous parlais à l'instant, un certain nombre parmi les responsables nationaux de l'Enseignement catholique m'ont dit "casse cou", "attention, c'est un sujet dangereux", "on peut s'attendre à des réactions à l'intérieur, on peut s'attendre à des interprétations malveillantes à l'extérieur". Comme j'avais déjà la même expérience des risques pour la préparation du texte consacré à l'annonce explicite de l'évangile, je me suis dit, allons y. Tant qu'à faire, quand on prend des risques, allons jusqu'au bout.

Donc merci d'avoir choisi de mettre à l'ordre du jour un travail sur apprendre à aimer. En effet, sur l'éducation affective et sexuelle des enfants et des jeunes, on peut avoir l'intuition qu'il y a quelque chose à dire ou quelque chose à faire. Mais, au moment même où on a cette intuition, on peut être saisi par une forme de découragement. Les sources de découragements sont multiples. J'en signale quelques unes. Cela peut être l'argument du technocrate de l'école qui dit que tout est prévu dans les programmes de l'Éducation nationale. C'est prévu et donc il n'y a rien à prévoir de plus. Passez, il n'y a rien à voir. L'autre versant du technocrate de l'école, c'est la position qui consiste à dire "chacun son métier", les professeurs pour l'information et la science, les dames cathé pour le reste". La troisième difficulté réside dans l'objection habituelle que l'on rencontre assez souvent : "de toute façon, on peut rêver mais on y arrivera pas car il y a une conjonction d'oppositions qui se manifesterait inévitablement. Les parents ne seront pas d'accord. Les professeurs ne seront pas d'accord. Les jeunes eux-mêmes n'accepteront pas qu'on leur parle de ces questions-là. Les garçons ricanent et les filles baissent les yeux ou provoquent les garçons. Donc pourquoi aller se lancer dans un truc pareil ? De toutes façons, nous dira-t-on, à quoi bon faire quoi que ce soit dans l'école puisqu'il y a abondance d'informations et d'images

surtout. Il suffit d'allumer la télévision ou d'aller sur Internet pour comprendre qu'il n'est pas nécessaire d'organiser quoi que ce soit sur ce plan là. Et puis, aux fins des fins, il y a une telle fracture entre le discours de l'Eglise et ce qui se passe qu'en réalité ce fossé ne peut pas être comblé.

Je pense au contraire que c'est parce qu'il y a un fossé entre le discours de l'Eglise et ce qui se passe qu'il y a un lieu pour l'éducation. C'est précisément l'écart, la distance entre le réel et ce à quoi appelle l'Eglise et ce à quoi nos établissements, en tant qu'institutions d'église, sont appelées à témoigner, qu'il faut s'intéresser à cette question, qu'il faut tenter le coup d'une éducation affective relationnelle et sexuelle.

Je voudrais vous dire autre chose pour répondre plus précisément à la question "qui doit assurer la formation ?" : école ou famille ? Vous le savez, sur ce sujet, les avis sont très partagés. Je ne m'intéresserai qu'à l'avis de certains parents qui nous disent que tout cela est extrêmement suspect ; au fond d'un côté, il y a l'école qui doit instruire et de l'autre il y a la famille qui doit éduquer. De façon assez paradoxale, ces parents-là, à cette occasion, s'adosent à la conception la plus pure de la laïcité, de l'Etat laïque et de l'école laïque pour renvoyer l'école catholique dans ses buts et dire "ne touchez pas à cela car cela nous appartient".

Et bien, je pense que l'école catholique a précisément vocation à intervenir dans ce domaine-là. Parce que, comme on le dit habituellement, et vous connaissez tous ce vocabulaire, l'école catholique a un projet d'éducation intégrale qui doit permettre de former les enfants et les jeunes sur le plan intellectuel, moral, affectif, physique et évidemment et également sur le plan de la maîtrise de leur sexualité. On ne peut pas se poser dans une école catholique se poser la question de l'éducation affective, relationnelle et sexuelle. C'est une donnée. Soit les parents acceptent cela et entrent dans le projet d'établissement et inscrivent leurs enfants ou ils choisissent une interprétation stricte de la séparation entre éducation et instruction et à ce moment-là il vaut mieux qu'ils optent pour un autre système éducatif et notamment celui de l'enseignement public qui a encore vocation à distinguer instruction et éducation.

Quand je dis que l'école catholique a vocation à faire cela, je ne suppose pas qu'elle doive le faire partout de la même manière. Il est évident que dans ce domaine, comme dans tous les autres, le projet de chaque établissement doit être adapté aux circonstances particulières. Même dans ce domaine de l'éducation affective et sexuelle, on ne fait pas les mêmes choses selon le lieu où l'on se trouve, selon le type de jeunes que l'on accueille car les problématiques ne sont pas les mêmes. Au-delà de cette pétition de principe, ce qui nous pousse à travailler sur l'éducation affective et sexuelle, c'est l'évolution de la société, qui conduit à considérer que bien plus encore que par le passé, cette question est au centre de l'éducation des enfants, des adolescents et des jeunes adultes avec d'une part les comportements risqués de certaines jeunes qui fréquentent nos établissements, mais avec aussi le flottement croissant du modèle familial qui fait que les référents n'existent pas ou existent de moins en moins dans l'espace de la famille et enfin parce que les élèves eux-mêmes, les enfants, les jeunes disent eux-mêmes disent qu'ils sont plus à l'aise pour parler de cela avec des tiers, et c'est parfaitement compréhensible, qu'avec leur propre famille. Nous l'avons probablement tous expérimenté avec notre propre famille. Il y a une responsabilité que l'école catholique doit assumer, qu'elle n'assume pas seule, qu'elle doit assumer bien évidemment avec les familles. Cela ne signifie pas qu'il faille placer l'école sous le contrôle des familles ? Cela ne signifie pas que l'école doive se substituer aux familles, mais cela signifie que l'école doive formuler sa proposition, la faire connaître, dialoguer avec les familles.

D'où la nécessité de temps de rencontre avant toute initiative en matière d'éducation affective, relationnelle et sexuelle.

Le document publié par le Secrétariat général de l'enseignement catholique répond à plusieurs objectifs. Premièrement, nous ne voulons ni d'une sexualité refoulée ni d'une sexualité surexposée. D'abord, sûrement pas d'une sexualité refoulée. La sexualité est un élément essentiel de l'incarnation. Le texte dont nous parlons souligne dès le premier chapitre que la sexualité est un don de Dieu et qui est constitutif de la personne humaine. Il faut donc être capable aujourd'hui, compte tenu du contexte que nous avons évoqué, de sortir du silence vraiment injustifié sur ces sujets là dans nos établissements. Injustifié car il n'y a rien de plus étranger et d'éloigné de la tradition chrétienne que la séparation du corps et de l'âme, de l'esprit et de l'âme. Donc, à l'évidence, il y a nécessité d'aborder, de considérer la sexualité comme un élément essentiel de la formation d'une personne et en particulier de la formation d'un jeune. Il faut souligner à quel point, et cela est rappelé dans le document, Jean-Paul II nous a aidé sur ce terrain en élaborant progressivement une théologie du corps, théologie rappelée par Benoit XVI dans "Dieu est amour". Là, on a une responsabilité. Il ne s'agit pas de refouler la sexualité. C'est un élément à part entière.

Il ne faut pas non plus de sexualité surexposée. Il n'y a pas à exposer sa sexualité aux yeux de tous. L'éducation, ou plus exactement d'ailleurs la construction de la personne, exige une forme d'intimité, d'intimité sexuelle, comme sur d'autres plans, mais aussi d'intimité sexuelle. Et cette intimité sexuelle est une des conditions pour qu'une formation à l'intériorité qui s'impose dans les écoles catholiques puisse être possible. L'intimité exigée pour éduquer à l'intériorité est une nécessité absolue et elle doit conduire nos établissements à bien montrer aux élèves que l'on ne construit pas sa personnalité seulement dans le regard de l'autre. On ne peut pas construire son identité, y compris son identité sexuelle, en regardant l'effet que produit, dans le regard de l'autre, son propre comportement. Autrement dit, ce n'est pas le regard de l'autre qui doit être le miroir de notre identité. On doit être capable de construire sa propre identité soi-même.

Cela ne veut pas dire que l'on ne doit pas établir la relation pour se construire ou que l'on ne doit pas favoriser la rencontre pour se construire, mais on ne peut pas se construire seulement dans le regard de l'autre.

Ce document appelle à favoriser d'abord l'estime de soi et ensuite le respect des autres.

Ensuite, il ne s'agit pas dans ce document d'appeler à une norme écrite à l'avance, même si les normes existent. L'école catholique, nous l'avons rappelé longuement et lourdement au cours de la précédente année scolaire, est d'abord une école qui appelle à l'exercice de la liberté, sur tous les plans, et y compris sur ce plan de l'identité affective. Il ne faut pas prendre nos enfants pour des imbéciles. Ils sont parfaitement capables de discerner ce qui est bon de ce qui est mal. Le tout est de les placer en situation d'avoir à réfléchir sur ces questions-là.

Je voulais faire une troisième remarque. La formation à l'éducation affective, relationnelle et sexuelle suppose que l'on s'inscrive dans une continuité éducative. Il ne s'agit pas de se polariser sur une formation des jeunes à l'âge critique de 13 ou 14 ans. Il s'agit d'inscrire cette formation sur le moyen et le long terme. Ce qui veut dire probablement commencer à former très tôt, dès l'école. C'est la raison pour laquelle nous avons introduit, au-delà des questions d'éducation affective et sexuelle, le concept d'éducation relationnelle. Et puis, dire qu'il doit y avoir continuité éducative signifie aussi qu'il ne suffit de donner à un spécialiste la charge de l'éducation affective, relationnelle et sexuelle. Cela signifie qu'un certain nombre d'intervenants, enseignants, parents, doit travailler ensemble parce qu'il y a des quantités de

problématiques et d'apprentissages qui sont en lien les uns avec les autres. Il y a un lien entre éducation affective, relationnelle et sexuelle et éducation civique. Il y a un lien entre éducation affective, relationnelle et sexuelle et la façon dont on gère la participation des élèves dans un établissement scolaire, et en particulier au lycée, mais pas seulement au lycée. Tout cela est lié parce que l'affective, relationnelle et sexuelle est directement liée à la problématique du rapport à l'autre.

Enfin, je voulais signaler que l'éducation affective, relationnelle et sexuelle était un élément indissociable de tout projet d'établissement. On ne peut plus faire l'économie de ce volet là dans un établissement catholique d'enseignement. Cela signifie que la communauté éducative, dans son entier, doit porter cette question et que l'on doit se donner les moyens de suivre les propositions en matière d'éducation affective, relationnelle et sexuelle. Cela passe notamment, comme proposé dans le document, par la mise en place d'un petit groupe de travail, comité de suivi, qui permette ainsi de mettre en relation tous ceux qui sont concernés par cette question dans l'établissement et avec des partenaires extérieurs. J'ajoute que dans ce document figure tout une partie pratique d'une dizaine de pages qui a pour objet d'essayer d'aider les éducateurs dans les établissements à résoudre un certain nombre de problèmes. Le document ne résout pas les problèmes mais il propose une méthode pour tenter de les résoudre. Par exemple, il propose des pistes pour l'enseignement, en 4ème, des sciences de la vie et de la terre. C'est une vraie question. Il est souhaitable que le professeur de SVT, avant d'entrer dans le cours, se pose ces questions. Il abordera ces problèmes différemment s'il a lu cette fiche avant son cours et surtout de façon plus en cohérence avec ce qu'est le caractère propre de l'établissement scolaire catholique.

Pour conclure, je voudrais d'abord dire qu'il ne faut pas avoir un regard trop noir sur la réalité actuelle, sur les jeunes d'aujourd'hui en ce qui concerne cette problématique de leurs comportements affectifs, relationnels et sexuels. Il est précisé dans le document que la recherche d'expériences qui peuvent être contestées n'empêche pas une quête semblable à celle des générations qui ont précédé. De fait, j'y faisais référence, on sent bien dans la jeune génération une difficulté à s'engager. Mais en même temps, ils manifestent de façon très claire leur désir de la fidélité. Il y peut-être un lien entre les deux. S'ils entrent dans le mariage si tard, c'est peut-être aussi parce qu'ils ont un tel désir d'être fidèles qu'ils n'osent pas prendre le risque trop tôt d'entrer dans une relation durable. Ou encore, les jeunes contestent le cadre familial. Tous les sondages disent que les jeunes sont très attachés à la famille, qu'ils sur-investissent dans la famille et qu'ils veulent construire des familles stables pour leurs enfants. J'insiste sur le fait que les jeunes sont capables de distinguer le vrai du faux, le mal du bien si on les aide à le discerner, mais à condition que l'on assène pas d'avance ce qui est bien et ce qui est mal. Il faut très peu de temps pour aider un jeune à dire ce qui est bien et ce qui est mal. Enfin, il y a des possibilités et cela justifie le développement d'une éducation affective, relationnelle et sexuelle. Il faut re-situer cette éducation dans un cadre plus vaste, une réflexion d'ensemble sur ce que peut être, sur ce que peut devenir l'éducation à l'école. En deux mots, nous sommes dans une évolution historique de très très long terme qui conduit au renforcement de l'émancipation toujours croissante de l'individu. On assiste à un individualisme de plus en plus fort. Et la dernière étape de cette émancipation est celle connue depuis une trentaine d'années et selon laquelle aucune morale sociale n'est acceptable ou selon laquelle aucune morale sociale n'est légitime pour s'imposer à un individu. Nous avons probablement à réfléchir à cela dans l'école catholique, à nous demander si nous n'avons pas nous même un peu favorisé cette dérive. Depuis trente ans, nous avons beaucoup insisté sur le fait que la

communauté éducative dans son ensemble est au service de l'épanouissement personnel de l'enfant. Cela a permis de développer des quantités d'instruments pour accompagner les enfants puis les jeunes. Cela a aussi permis d'accompagner les enfants et les jeunes les plus en difficultés. Je me demande si l'on n'a pas trop regardé l'enfant comme le nombril du monde. Et je me demande si la question aujourd'hui n'est pas de modifier un tout petit peu notre regard et de modifier nos priorités. L'enjeu ou le défi que l'école doit relever est-il celui de l'épanouissement personnel de l'enfant et du jeune ou est-il celui de la responsabilité d'autrui. Je pense que plus ou moins consciemment, en travaillant sur le texte relatif à l'éducation affective, relationnelle et sexuelle, nous sommes entrés dans une nouvelle phase, pour l'école catholique, qui consiste à s'interroger sur la façon dont nous sommes capables d'éduquer un jeune aujourd'hui non seulement à être responsable de lui, mais aussi à être responsable des autres. Ce texte pourrait conduire à favoriser une approche plus large de l'éducation et à faire en sorte que nous éduquions les enfants et les jeunes à une responsabilité familiale et à une responsabilité sociale.